

L'alcoolisme chez les immigrants et réfugiés salvadoriens à Montréal : un bref recul historique et quelques réflexions sur la dynamique interne des groupes latino-américains A.A.

Caterina Albanese, M.Sc.

Volume 3, numéro 1, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009431ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009431ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherche ethnicité et société
CEETUM

ISSN

1499-0431 (imprimé)

1499-044X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Albanese, C. (2002). L'alcoolisme chez les immigrants et réfugiés salvadoriens à Montréal : un bref recul historique et quelques réflexions sur la dynamique interne des groupes latino-américains A.A. *Les Cahiers du Gres*, 3(1), 65–72.
<https://doi.org/10.7202/009431ar>

Caterina ALBANESE, M.Sc.

Département d'anthropologie
Université de Montréal

L'alcoolisme chez les immigrants et réfugiés salvadoriens à Montréal : un bref recul historique et quelques réflexions sur la dynamique interne des groupes latino-américains A.A.

Ce travail est le fruit de réflexions nées à travers les voix absentes¹ et présentes de la collecte des récits de vie de mes informateurs d'origine salvadorienne, alcooliques et ex alcooliques. Des récits de vie ponctués dans leur narration par la souffrance : leur enfance, les souvenirs douloureux, leur descente dans l'alcoolisme, la guerre, la migration, etc. L'une ou l'autre forme de violence fait partie intégrante de leur passé et est toujours présente aujourd'hui sous d'autres aspects.

Afin de mieux intervenir auprès de la communauté latino-américaine, en particulier la communauté salvadorienne dont les trajectoires de vie sont marquées par l'alcoolisme, cet article offre l'opportunité d'avoir un recul tant historique que socio-anthropologique afin de connaître et d'approfondir certaines spécificités en matière d'usage et d'abus d'alcool. Prendre en compte non seulement le problème de l'alcoolisme, mais surtout la société dans laquelle il émerge. Il est donc important de considérer la souffrance et l'expression de la maladie chez cette population latino-américaine, plusieurs fois colonisée. Les objectifs de l'enquête sont de mieux comprendre la souffrance des Salvadoriens qui se traduit, dans ce cas, par des maux tels que l'alcoolisme, et étudier les ressources sociales d'aide et de soutien auxquelles ils font appel en contexte post-migratoire, à Montréal. C'est l'occasion de souligner le rôle qu'occu-

pent les groupes latino-américains Alcooliques Anonymes (A.A.) dans la réhabilitation des informateurs, puisque la possibilité pour ceux-ci de sortir du climat de souffrance et de violence causé par l'alcoolisme en situation post-migratoire, est grandement influencé par des groupes considérés de « soutien » comme les A.A.

Le projet d'étude

La première difficulté à laquelle j'ai été confrontée lorsque j'ai entrepris d'aborder ce champ de recherche, était liée à l'absence presque complète de données, dans la littérature, sur les groupes latino-américains A.A. à Montréal, hormis quelques articles sur l'alcoolisme dans les communautés latino-américaines aux États-Unis ainsi que sur le programme général du mouvement A.A.. Des auteurs comme McCrady (1994), psychologue clinicienne au Center of Alcohol Studies du New-Jersey, et Wilcox (1998), anthropologue à l'Université du Nord au Texas, ont étudié le mouvement des A.A. aux États-Unis et ses effets positifs sur la population. Musumeci Soares (1999), sociologue brésilienne, a fait une étude sur la structure fraternelle à l'intérieur des groupes A.A. au Brésil. D'ailleurs, le bilan des connaissances disponibles concernant les immigrants et réfugiés salvadoriens, et les latino-Américains aux prises avec l'alcoolisme, était limité. Les recherches sur les groupes latino-américains A.A. à Montréal le sont d'autant plus.

Démarche méthodologique

Mon étude est expérimentale et qualitative. Deux méthodes ont été utilisées dans la **démarche ethnographique**. La première a été d'agir comme observatrice participante lors des réunions latino-américaines A.A. et d'assister aux

diverses fêtes et célébrations latino-américaines à forte concentration salvadorienne. L'autre méthode concerne la collecte de récits de vie auprès de huit hommes et de quatre femmes d'origine salvadorienne.

Mon premier critère consistait à recueillir des histoires de vie de Salvadoriens fréquentant ou ayant déjà fréquenté les groupes latino-américains A.A. Le deuxième, lié étroitement au premier, était que ces gens ont, ou avaient, un problème d'alcoolisme. Chaque entretien, réalisé en espagnol, a été enregistré. Pour les hommes, les entretiens, d'une durée moyenne d'une heure et demie, se sont effectués de façon privée sur les lieux mêmes de l'organisme fréquenté² par ces derniers. Pour les femmes, les entretiens se sont déroulés à leur domicile, en une seule rencontre d'une durée moyenne de deux heures.

Le discours

L'analyse des données recueillies devait tenir compte de deux sources distinctes de données : les observations dans les groupes A.A. et le discours de leurs membres ainsi que le discours de mes répondants dans les récits de vie. Bibeau et Perreault (1995) soulignent :

« L'histoire racontée doit toujours être prise au sérieux et être reçue comme récit authentique, même si certains faits (éventuellement vérifiés par ailleurs) ne sont pas mentionnés, et même si ce qui est narré semble constituer une dramatisation de la réalité vécue (1995 : 53) ».

Le discours à la tribune dans les groupes A.A. met en scène la nature de la relation entre les membres de divers pays d'Amérique latine. Elle porte notamment sur le soutien qu'ils s'apportent entre eux face à leur alcoolisme, leur impression à l'égard de la société extérieure, leur famille, leur passé ou

leur présent d'alcoolique, leur souffrance, etc. Le discours utilisé pour la narration de leur histoire de vie tranche avec le discours public à la tribune ; c'est en comparant ces deux types de discours et les récits d'histoires de vie que je peux voir apparaître l'identité des personnes, leur manière de parler, tout ce qui englobe leur expérience humaine en tant que Salvadoriens et individus, dans leur pays et à Montréal.

Difficultés de terrain

Les problèmes rencontrés lors du terrain ont été multiples. M'insérer dans des espaces clandestins, à la marge, tels que les groupes latino-américains A.A., n'a pas été facile. Afin de m'intégrer au milieu latino-américain, j'allais plusieurs fois par semaine à l'organisme pour me familiariser avec la situation de précarité économique que traversent plusieurs personnes d'origine latino-américaine. À ce propos, l'organisme joue un rôle de soutien moral aux toxicomanes et aux mères de familles brisées par les méfaits de l'alcoolisme de leur mari ; d'autres y vont pour manger ou vaincre la solitude.

Approcher les Salvadoriens fut difficile, même en étant moi-même d'origine hispanique. Pour bon nombre de d'entre-eux, le simple fait de ne pas être métis (mélange d'indigène et d'espagnol) et d'avoir une peau blanche a compliqué les relations et l'approche. Les questions de la couleur de peau et de l'exclusion demeurent encore très présentes aujourd'hui pour la plupart des Salvadoriens avec lesquels j'ai pu m'entretenir. Ma présence dans les groupes A.A. était toutefois tolérée par les membres puisque j'étais accompagnée par un des leurs.

L'accès aux femmes participant aux réunions A.A. fut impossible. Elles

étaient peu nombreuses (de une à quatre femmes pour quinze hommes, selon les groupes), et acceptaient mal la présence d'une nouvelle venue. L'une d'entre-elles me précisait d'ailleurs que se faire des amies dans les groupes aujourd'hui demeure difficile en raison de la compétition qu'elles exercent vis-à-vis des hommes. Quelques entrevues réalisées auprès des femmes ont pu être facilitées par l'organisme d'aide qu'elles fréquentent. Dans deux cas, les conditions d'entretiens demeuraient ardues, les informateurs étant parfois sous l'emprise de l'alcool.

Parler espagnol m'a grandement aidée à communiquer avec les participants car onze sur douze ne parlent pas, ou très mal, le français, même après plusieurs années d'immigration à Montréal. Assister aux réunions latino-américaines A.A. fut pénible, notamment à cause de l'ambiance de conflits et de violence verbale qui y régnait ainsi que par le type de discours à forte connotation sexuelle tenu par certains membres. Mon effort d'intégration, malgré le fait que plusieurs me considéraient comme une espionne et une intruse, a néanmoins porté fruit : il m'a permis de connaître cette société marginalisée. J'expérimentais pour la première fois la difficulté d'entrer dans l'univers marginal de la toxicomanie à l'intérieur des groupes latino-américains A.A.

L'ALCOOLISME : UN SURVOL ANTHROPOLOGIQUE

L'effet colonial

À la période préhispanique, les boissons alcoolisées étaient principalement utilisées à des fins cérémonielles et religieuses. On consommait du *pulque*³ au Mexique Central et la *chicha*⁴ dans la zone maya (Loyola, 1986). Les cérémonies et rituels des Mayas étaient

suivis d'une procédure stricte exécutée par des personnes spécialisées qui avaient l'autorisation de boire. Il était également permis aux hommes et femmes de plus de cinquante ans de boire : « *Men and women fifty years old or older and in some occasions married man, warriors, merchants and community authorities were allowed to drink* » (Loyola, 1986 : 171).

Avec la Conquête espagnole, la production de l'*aguardiente*⁵ fit son apparition. La fonction cérémonielle et rituelle de la boisson cède désormais le pas aux considérations économiques. Selon Menéndez (1990), cette transformation, causée par les Espagnols, est en partie due à la déritualisation de la consommation : « La conquête aussi rase le système religieux légal des Aztèques qui était celui qui maintenait l'alcoolisme sous contrôle » (Menéndez, 1990 : 49)⁶.

La préoccupation à l'égard des problèmes de santé mentale a toujours été présente en Amérique latine. Pour Argandoña et Kiev (1972), les civilisations précolombiennes des Andes et du Mexique avaient des lois spéciales visant à contrôler un certain nombre de manifestations de maladies d'ordre psychiatrique. Avec l'arrivée des Espagnols, ces lois ont été supprimées et la consommation d'alcool a fortement augmenté.

La consommation de l'*aguardiente* dans les communautés indiennes et paysannes du Chiapas, à l'époque coloniale, est donc devenue problématique. Loyola (1986) définit la période allant de 1545 à 1824 de « forced consumption », ce qui implique que la consommation n'était pas toujours volontaire. La production de l'*aguardiente* était contrôlée par les Espagnols pendant que sa distribution était régulée par les *Mestizos*⁷. À la même période, au Chili, les *Mestizos* utilisaient l'*aguardiente* pour acheter des terres aux Indiens (Loyola, 1986 :

140). L'alcool est donc devenu un instrument colonial supplémentaire de domination et d'abus exercés par les Espagnols envers les Indiens. Ceci est également vrai pour les populations autochtones d'Amérique du Nord où l'alcool fut introduit dans leurs communautés par les commerçants à l'époque de l'invasion du continent. Il a également été utilisé pour l'obtention des terres (Duran et Duran, 1995).

La violation, par les Espagnols, des coutumes et des lois sur la consommation d'alcool des Indiens, ajoutée à d'autres formes de domination (suppression de la spiritualité, de la langue, des traditions, des coutumes, etc.), est une blessure qui, selon Duran et Duran (2000), a été infligée consciemment et inconsciemment par les conquérants. Une blessure encore présente chez les générations actuelles.

Conséquences sur l'individu

L'alcoolisme ne peut être interprété uniquement comme un problème individuel. Selon Singer et Baer (1995), on ne doit pas concevoir les événements de la vie et la nature de l'alcoolisme comme étant distincts du contexte historique et politico-économique d'un individu et d'une société. D'après Godrèche (1995), ces populations se sont tournées graduellement vers des modes « d'oubli » addictifs qui leur permettent de faire face à un vécu souvent ingérable ; modes « d'oubli » parfois salvateurs devant une violence difficilement maîtrisable.

L'arrivée des Américains au Mexique au XIX^{ème} siècle a marqué le monde capitaliste d'un réaligement politique majeur. Elle indique une nouvelle phase de l'histoire de l'Amérique latine et de la consommation d'alcool dans la région. En dépossédant les Mexicains de leurs terres et en les obligeant à les vendre

aux compagnies nord Américaines, les États-Unis poursuivirent l'œuvre des Espagnols en forçant, encore une fois, les paysans à cultiver la canne à sucre.

En plus de servir de récompense pour un travail difficile et mortifiant assumé par les hommes, l'alcool est devenu un symbole émotionnellement chargé de masculinité. La précarité, le chômage, et la violence dans les pays d'Amérique latine ont généré un sentiment d'impuissance et d'échec chez les hommes quant à la définition de ce que doit être un bon pourvoyeur (Singer et Baer, 1995). Escande (1996), pour sa part, parle de détresse mélancolique, d'un deuil lié à une perte de sens au travers duquel il conçoit les pratiques toxico-manes comme des tentatives de donner sens au malheur et au chagrin. La souffrance est donc allégée par la consommation d'alcool, ce qui engendre la dépendance.

En tant que moyen culturel d'expression, l'alcool est passé, d'après Singer et Baer (1995), d'une compensation et d'une récompense face aux sacrifices réalisés pour atteindre la réussite, à un baume pour les tortures de l'échec ressenties. Les perturbations économiques, l'accessibilité à l'alcool, la violence et la situation précaire des individus, avec ou sans emploi, ont créé des conditions de stress social, qui à leur tour ont stimulé le niveau d'anxiété et généré un sentiment d'impuissance relié aux problèmes de consommation d'alcool. Celle-ci est tant une expression de détresse qu'une protestation envers elle-même. Elle est l'expression de la souffrance humaine ainsi qu'une résistance aux forces et aux pressions de ce système.

DU TRAUMATISME À LA MÉMOIRE DE L'IMMIGRANT

Une possibilité de guérir ?

Parmi mes informateurs, tous ont vécu des événements traumatiques, que ce soit dans le contexte pré-migratoire (enfance, adolescence, la situation de violence dans le pays et dans la sphère familiale, la torture, le viol, etc.) ou dans le contexte post-migratoire (immigration, exclusion sociale, familiale et économique, solitude, etc.). Certains d'entre eux ont pu combattre leur alcoolisme et demeurer sobres. Les autres continuent de boire, définissant leur consommation comme étant plus substantielle qu'au Salvador.

Il est important de considérer les caractéristiques personnelles des participants, les contextes dans lesquels ils vivent, les ressources sociales et leur efficacité pour déterminer pourquoi certaines personnes expérimentent une croissance personnelle après des situations de stress élevé et de trauma alors que d'autres non. Selon Park (1998), la satisfaction vis-à-vis du soutien et du support social recherché influence positivement ou négativement la croissance personnelle. Ceci peut s'appliquer à mes participants puisque leur réhabilitation ou leur continuité par rapport à leur alcoolisme dépendent surtout des ressources sociales et de la satisfaction qu'ils en retirent. Nous verrons comment la dynamique d'aide des groupes A.A. latino-américains influence la guérison de mes participants. La majorité (huit sur douze) a vécu des expériences négatives après avoir fréquenté ces groupes, ce qui affecte leur récupération et se résume à une nouvelle expérience de trauma pour eux. Toutefois, les quatre autres, deux femmes et deux hommes, ont réussi à vaincre leur alcoolisme et à rester sobres en fréquentant ces groupes A.A. Les deux femmes se voient comme des « survivantes » : habituées, dans les bars et tavernes au Salvador, à une

ambiance particulière régnant parmi les hommes, elles ont pu s'adapter en adoptant leurs langage, discours et attitudes. Du côté des hommes, deux d'entre eux ne consomment plus d'alcool après avoir fréquenté les groupes A.A. latino-américains. Bien qu'ils soient conscients des conflits qui y règnent, ils disent que ces rencontres sont nécessaires ; c'est justement ce type d'ambiance qu'ils aiment et qu'ils tolèrent. Pour eux, le conflit est positif, il leur permet d'acquérir un rang à l'intérieur du groupe. Même s'ils sont sobres depuis dix-neuf et vingt ans, ils continuent de participer à ces réunions car leur réhabilitation en dépend.

LES GROUPES LATINO-AMÉRICAINS A.A. DE MONTRÉAL : UN SOUTIEN ENTRE MEMBRES ?

Formation et dynamique

Il existe actuellement huit⁸ groupes latino-américains A.A. à Montréal avec une participation approximative de 180 membres. Chaque groupe se réunit pendant deux heures tous les jours de la semaine. Durant ces réunions, chaque membre a le droit de parler pendant 15 minutes.

Le premier groupe latino-américain A.A. au Canada a été formé par un Mexicain en 1974, immigré de New-York (Calderon, 1995⁹). À partir de ce groupe, d'autres se sont formés successivement mais toujours suite à des problèmes internes comme la capacité d'exprimer son leadership et des difficultés financières importantes. Calderon écrit à ce sujet:

Les huit groupes qui existent actuellement se sont formés par suite du ressentiment et du mécontentement de quelques membres qui préfèrent organiser leur propre groupe. Une autre raison qui provoque au moins une croissance quantitative des groupes est « l'agressivité » de certains membres qui font fuir les moins agressifs qui veulent participer et

vivre plus tranquillement (Calderon, 1995: 42).

Les objectifs individuels poursuivis par chacun des membres sont : arrêter de boire, trouver une solution aux différents problèmes, surtout économiques, causés par la boisson, et atteindre une sécurité émotive au sein du groupe. L'unité et le respect sont les valeurs dictées par le programme du Mouvement A.A. Cependant, il arrive souvent que certains membres, d'après Calderon et comme j'ai pu le constater lors de mon étude de terrain, créent des conflits à cause de leur difficulté à communiquer. Ces conflits empêchent le bon développement de relations qui pourraient aider le nouveau candidat dans son processus de réhabilitation. Un climat de confiance, l'unité, le respect et la tranquillité propres à la réhabilitation des membres, et véhiculés par le programme de base du Mouvement A.A., ne semblent pas être faciles à atteindre dans les groupes latino-américains que nous avons observés. Règne une atmosphère agressive qui entrave la thérapie personnelle. L'ambiance de pouvoir et de domination sur les autres prédomine dans certains groupes, ce qui pousse plusieurs membres à les abandonner.

Le discours sur le podium : entre sexualité, violences et exclusion

Le discours des membres sur le podium influence le climat de soutien qui va régner dans le groupe et se répercuter sur les adhérents. D'après Calderon, la pratique actuelle des groupes latino-américains est surtout un soulagement des souffrances causées par l'alcoolisme. Cependant, c'est aussi un défoulement des perturbations émotionnelles qui sont provoquées par les conflits de personnalité des participants. Les agressions verbales se produisent surtout lorsque le membre prend la parole sur le podium. Calderon

(1995 : 95) dit à ce sujet :

Cette pratique conduit à la formation d'un climat d'agressivité, de compétition et de « machisme » accompagné de mécanismes de défense que les participants utilisent dans la façon d'exprimer leurs expériences.

Le discours sur le podium sert de défoulement et de soulagement des souffrances. C'est aussi le moyen par lequel ils vont prouver leur masculinité par des propos « machistes » à caractère sexuel et chargés de mépris, dirigés souvent envers les femmes. C'est également l'occasion d'exclure certains membres du groupe, d'accuser, de rabaisser ceux qui ont replongé dans l'alcool et de se défendre contre ses propres offenses. Ce climat de désordre, d'après Calderon, empêche l'établissement de relations saines et propices à la croissance affective de l'individu et du groupe. McCrady (1994) souligne que, dans le programme A.A., si un membre rechute, il est encouragé à poursuivre son cheminement avec A.A. Cela n'est pas toujours encouragé dans les groupes latino-américains. Certains de ceux participant à mon enquête m'ont avouée que fréquenter les groupes latino-américains A.A. les a fait rechuter dans l'alcool et les a fragilisés encore plus. Duran et Duran (1995) soulignent que la participation aux A.A. peut servir à renforcer des sentiments d'échec et de domination, ce qui cause souvent l'abus d'alcool ou d'autres substances. Pour certains, ce genre de réunions et de climat les aide à vaincre leur alcoolisme et à rester sobres, bien que le désordre émotionnel soit toujours présent. Ce désordre les fait quand même tomber dans un état d'« ivresse mentale » et la fréquentation de ces groupes devient alors une nécessité pour maintenir la sobriété.

CONCLUSION

Le problème de l'alcoolisme s'est transmis de génération en génération dans l'histoire de l'Amérique latine. Un alcoolisme provoqué en premier lieu par le programme destructeur de la Conquête espagnole et qui s'est répercuté dans les générations présentes, dans le corps et l'esprit des Salvadoriens. Ce sont des êtres marqués et fragilisés qui, dans la majorité des cas, sont pris entre leur alcoolisme, seul remède à l'oubli, à un exil intérieur, après celui vécu en abandonnant leur pays, et un désir de se battre pour leur survie.

L'appui et le support recherchés à l'intérieur des groupes latino-américains A.A. sont au contraire absents et par conséquent fragilisants. La dynamique agressive dominant à l'intérieur des groupes latino-américains A.A. ne convient pas à la majorité des participants. De là l'importance d'étudier les espaces clandestins¹⁰ de ces groupes. Ceux qui restent partagent les mêmes valeurs de manifestation de la violence comme étant une composante essentielle des groupes : discours des membres à la tribune, rejet de certains adhérents, intimidation, hiérarchie, etc. Mais c'est aussi un lieu où quelques Salvadoriens sont parvenus à combattre leur alcoolisme et demeurer sobres. Ceux qui ne boivent plus depuis longtemps ressentent la nécessité de continuer à assister aux rencontres. La dépendance au groupe s'est substituée à la dépendance de l'alcool. Les participants qui résistent à l'ambiance de conflits trouvent une certaine solidarité et réussissent à atteindre la sobriété, tandis que la majorité ne peuvent persévérer à fréquenter les groupes A.A. Ils finissent par vivre une plus grande fragilisation vis-à-vis de leur alcoolisme : ils rechutent ou expérimentent un abus plus important.

Notes

¹ Lors de la collecte des récits de vie, il n'est pas rare de voir apparaître dans les entretiens avec les participants des vides, des espaces creux, de la difficulté à relater certains passages de leur vie, une perte de voix dans la souffrance.

² Le nom de l'organisme n'est pas cité par souci d'anonymat.

³ Boisson fermentée faite d'une plante nommée agave.

⁴ Variétés de boissons fermentées faites à base de maïs, canne à sucre aujourd'hui et fruits sauvages.

⁵ Rhum fait à partir de la canne à sucre.

⁶ *La conquista también arrasó con el sistema religioso legal de los aztecas, que era lo que mantenía el alcoholismo bajo control.*

⁷ Loyola (1986) le définit ainsi : « *A cultural term referring to non-Indian Mexicans or Indians who have adopted western cultural patterns* ».

⁸ Le nom des groupes (traduit de l'espagnol) sont : Groupe Central Hispanique, Nouveau Réveil, Une lumière à Montréal, Action de Grâce, Trois Légues, On ne peut rien seul, Cinquième Tradition, Latinos de Montréal.

⁹ José Calderon est théologien et travaille actuellement avec la communauté latino-américaine alcoolique et toxicomane à Montréal.

¹⁰ Accéder aux groupes latino-américains A.A. et y effectuer une observation participante a été extrêmement difficile.

Bibliographie

ARGANDOÑA, Mario et Ari KIEV, 1972. *Mental Health in The Developing World. A case Study in Latin America.* New-York: The Free Press, 178 p.

BIBEAU, Gilles et Marc PERREAULT, 1995. *Dérives montréalaises. À travers des Itinéraires de toxicomanies dans le quartier Hochelaga-Maison-neuve.* Montréal : Boréal, 234 p.

- CALDERON, José, 1995.
L'alcoolisme et la Pratique de Groupes Latino-Américains A.A. Mémoire de maîtrise, Faculté de théologie. Montréal. Université de Montréal, 148 p.
- DURAN, Eduardo et Bonnie DURAN, 2000.
«La Psychologie Postcoloniale », communication présentée dans le cadre de la conférence intitulée *Pimadiziwin : Puissions-nous vivre en des temps où le respect anime la paix*, Québec, 149 p.
- DURAN, Eduardo et Bonnie DURAN, 1995. *Native American Postcolonial Psychology*. New York : State University of New York Press, 227 p.
- ESCANDE, Claude, 1996.
«Toxicomanies et formes acutelles de la mélancolie. Du Désert de désir aux succédanés du chagrin », *Psychotropes*, 3 : 19-26.
- GODRÈCHE, Dominique, 1995.
« Addictions et acculturation dans les communautés hispaniques et indiennes du Nouveau Mexique », *Psychotropes*, 1 : 53-61.
- LOYOLA, Luis, 1986.
« The use of Alcohol Among Indians and Ladinos in Chiapas », *Drugs in Latin America*, 37 : 125-148.
- McCRADY, Barbara S., 1994.
« Alcoholics Anonymous and Behavior Therapy : Can Habits Be Treated as Diseases? Can Diseases Be Treated as Habits? », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 6 : 1159-1166.
- MENÉNDEZ, Eduardo, 1990.
Morir de Alcohol. Saber y Hegemonía Médica. Mexico : Alianza, Editorial Mexicana, 277 p.
- MUSUMECI SOARES, Barbara, 1999.
Mulheres Invisíveis. Violencia Conjugal e as novas políticas de segurança. Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, 319 p.
- PARK, Crystal L., 1998.
« Stress-Related Growth and Thriving Through Coping : The Roles of Personality and Cognitive Processes », 1998. *Journal of Social Issues*, 54, 2 : 267-277.
- SINGER, Merrill et Hans Baer, 1995.
Critical Medical Anthropology. New York : Baywood Publishing Company, 405 p.
- WILCOX, Danny M., 1998.
Alcoholic Thinking. Language, Culture, and Belief in Alcoholics Anonymous. Connecticut : Praeger, 141 p.